Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 3

Artikel: Rendez-vous à Montmartre ...
Autor: P.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568101

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Prétention

par Daniel

Autrefois, on m'assurait que j'étais laid. Et je le croyais.

Je le crus jusqu'au jour où mon premier amant me dit que j'avais de beaux yeux. En effet, il n'avait pas tort!

Le second homme dans ma vie me persuada que j'avais un front intelligent.

Le numéro trois me dit que mes lèvres étaient douces comme le miel. Il pouvait m'embrasser dix fois, cent fois; ça me faisait bien plaisir!

Le quatrième me déclara que j'avais une chevelure pleine de lumière. Il a fallu que je lui en offre une mèche.

Le cinquième admirait mes mains qu'il ne se lassait pas de caresser (à tel point même que, souvent, je dus lui rappeler de ne pas oublier le reste).

Selon le numéro six, j'avais une adorable poitrine, sur laquelle il aimait à poser sa tête.

Le septième s'étonnait de la minceur de ma taille: «Tu as une taille de guêpe» me murmurait-il à l'oreille. Et il me serrait si fort que, parfois, je craignais d'étouffer.

Le huitième, lui, n'était pas bavard. Pourtant, un soir — un soir de flamme et de passion — il m'avoua qu'il n'avait jamais vu un corps aussi souple que le mien.

Quant au neuvième, il parlait beaucoup et me dit des choses, toutes à mon avantage, mais que je n'ose pas répéter . . .

Et il ne serait pas impossible que le numéro dix (que je viens de rencontrer) me prit pour Apollon s'il venait à découvrir d'un coup tout ce que ses prédécesseurs ont trouvé en moi!

Rendez-vous à Montmartre . . .

Ce thème proposé à l'occasion du traditionnel bal masqué de Carnaval permettait à l'imagination nombre de créations fantaisies et fantaisistes.

Tout concourut à assurer à cette soirée le plus grand succès. Aussitôt le seuil de la salle franchi, nous nous trouvons en plein dans ce quartier de Paris si célèbre par ses rapins et artistes de tout poil. Ici, nous sommes à la terrasse d'un café quelconque de la place du Tertre; là, c'est la place Blanche; plus loin, Pigalle nous accueille . . .

Dès les premières heures de la soirée, avec les premières arrivants, s'installe une ambiance de joie qui ne se démentira pas jusqu'aux lueurs de l'aube qui paraît si éloignée.

Minuit. La fête bat son plein. Les couples tournent, tournent, tournent aux sons des flots mélodieux que déverse sans relâche l'orchestre Walter toujours fidèle à nos rendez-vous qu'ils soient de printemps ou d'automne, à Montmartre ou ailleurs. Minuit. C'est aussi l'heure du concours de travestis. Cependant que, dans les coulisses, les concurrents mettent la dernière main à leur toilette, rectifient la position du chapeau (ah! ces chapeaux!) ou du masque (... et ces masques!), les projecteurs sont braqués sur la scène et éclairent violemment la première «étoile» qui fait son entrée, suivie de toute la cohorte des «viennent ensuite». Attention au passage de la rampe, aux traîtrises de l'escalier... Tour de piste, salutations, révérences gracieuses, puis, il faut bien laisser place nette pour le ou la suivante, c'est le retour en coulisses sur une pirouette, les messieurs, fiers comme Artaban et les dames, dans un bruit aimable de frou-frous, trottinant menu ou du moins, s'efforçant de le faire, le tout enveloppé d'effluves parfumées plus ou moins discrètes. Et c'est ainsi un défilé ininterrompu de toilettes somptueuses, portées avec grâce par de grandes dames (grandes par la taille ou par la grâce!). Des accoutrements féminins aussi bizarres que multicolores précèdent des soldats échappés de quelque opérette et des titis parisiens auxquels ne manque que l'accent de Ménilmuche. Les travestis plus spécialement inspirés des traditions carnavalesques bâloises ou carrément fruits de la plus haute fantaisie méritent une mention spéciale. Nous ne pouvons citer tous les petits chefs-d'oeuvre qui nous ont sauté aux yeux. Mentionnons toutefois cet oiseau de paradis au masque entièrement fait de plumes cousues une à une et ce joueur d'orgue de barbarie fort réussi.

Après un intermède de chansons où quatre «dames» milanaises se taillèrent une large part de succès, les sacrifices à Terpsichore reprirent de plus belle et avec eux les flirts ébauchés (les autres flirts à un stade plus avancé aussi, bien sûr) par des coeurs à la recherche de l'âme soeur ou frère!...

Les heures passent inéxorablement. Petit à petit, les rangs, de serrés qu'ils étaient, s'éclaircissent. La fatigue se fait sentir: à moins que ce ne soit l'impatience de conjuguer à deux le verbe aimer!

Cinq heures. Nos amis musiciens mettent un point (d'orgue) final à leurs harmonies et c'est alors, dans les rues étroites de la vieille ville un cortège d'ombres saisies par l'air frais du petit matin.

Si les délicats (-tes!) vont sur l'heure se coucher, se pelotonner au plus profond de leur lit ou dans des bras accueillants, les «costauds», les «durs», les hommes pour tout dire, vont encore manger quelque part la traditionnelle soupe à l'oignon ou prendre un copieux petit-déjeûner sous les yeux curieux de passants matinaux et ahuris par le spectacle des têtes offertes à leur contemplation, subissant les assauts du sommeil, et de leurs défroques, accusant de contacts répétés les outrages.

Sept ou huit heures du matin. Enfin, l'on se décide à s'accorder quelques heures de sommeil. Il s'agit d'être en forme pour la suite de la fête qui se poursuivra ce dimanche jusqu'à minuit.

Ces deux jours de folie et de folies se soldent par un bilan qui accuse un plein succès. Nos plus vifs remerciements vont aux organisateurs qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine et à l'année prochaine! Ph. M.